

ALBUMS D'ENFANTS

Publication Mensuelle N°16 Décembre 1951



A L'HORIZON

A L'HORIZON...

Hier soir maman a dit à Gutric :

« Le bateau de papa passera derrière les Sept-Iles, demain midi ».

Gutric était si content que la nuit, dans son lit, il en a rêvé. Son père débarquait au port, il prenait le train, il arrivait à la gare, il embrassait toute la famille. Gutric se réjouissait tellement qu'il s'est mis à danser dans son lit et il s'est réveillé. " Pauvre Gutric, ce n'était pas vrai, tu as rêvé. Je vais essayer de dormir encore pour rêver à papa ". Mais c'était juste le matin. Il a dit à sa mère : " Je voulais rester au lit pour continuer à voir papa, mais il faut aller à l'école ".



En arrivant à l'école, il aurait voulu que ça soit la sortie au lieu d'être l'entrée. En classe, il a écrit un texte libre : " J'ai hâte que midi arrive parce que mon père va passer dans son embarcation, derrière les îles. "

Au lieu de faire ses fiches, il pensait à son père. Il perdait du temps. Les autres en profitaient pour le dépasser; mais il travaillera après et il les redépassera pour faire plaisir à son papa.

Il suçait le bout de son porte-plume en penchant un peu la tête. Il songeait aux parties de pêche, au cochon qu'on tuera, au bon fricot, aux crêpes, aux gâteaux, au poulet. Il regardait sur la carte de France le port du Havre où son père allait bientôt débarquer. Il était pressé de partir, il demandait au maître :

— Est-ce que nous allons sortir bientôt ?

— Tout à l'heure ; tu as encore le temps d'attendre d'ici midi..

Enfin, midi est venu. Gutric est sorti de la classe en courant, sans ranger ses affaires. Il a pris ses sabots à la main et il est parti, à tout galop, comme un cheval, sur ses chaussons ! Il a demandé :

— Est-ce que papa est passé ?

— Je n'ai pas bien regardé mais je ne crois pas, a dit sa mère



Maintenant il est sur le calvaire ; il est monté le plus haut possible et se dresse sur la pointe des pieds. Il met sa casquette de travers parce que la visière le gêne et il regarde de tous ses yeux du côté des Sept-Iles. Sa mère l'appelle pour venir manger mais il ne bouge pas ; il veut voir son père : le bateau pourrait passer pendant ce temps-là.

Il regarde mais il ne voit rien que la baie de Sainte-Anne, les sapins verts de l'île Renote, remplis de chants d'oiseaux, les rochers couverts de mousse sur la terre et de goémon dans l'eau ; les beaux bateaux de pêche qui flottent et les pauvres maisons de pêcheurs ; le brouillard qui gêne Gutric ; la jolie mer bleue calme et joyeuse qui clapote doucement ; le soleil et les nuages qui se reflètent dedans : c'est merveilleux, on croirait que tout le ciel est dans la mer.

Quand il regarde du côté des Sept-Iles, ses yeux clairs voient les îles foncées dans le lointain ; le phare couvert d'herbes et de fleurs qui s'allume la nuit pour empêcher les bateaux de couler quand la mer grogne ; le soleil dans le brouillard qui fait briller la mer ; les vagues qui arrivent doucement l'une après l'autre ; les rochers moussus entassés ; les pommiers verts ; les moineaux sur les tuiles et l'auto sur la route et le château de Costaérés...

Mais il ne voit pas de bateau. Il commence à s'énerver ; il ne





tient plus sur ses jambes. Il se demande si le bateau n'a pas heurté un rocher ou sauté sur une mine. Les larmes viennent dans ses yeux et il ne voit presque plus rien... Tout à coup, ah! ah! ah! ah! ah! quelque chose de noir à l'horizon de la mer calme; un tout petit grain de fumée. C'est le navire de son père. Gutric est si ému que d'abord il peut à peine respirer puis il se met à crier : « Papa, papa, papa! » de sa voix grêle et flûtée. Mais bien sûr le papa ne peut l'entendre, il est trop loin. Peut-être que lui aussi crie : « hou! hou! — hou! hou! » en levant le bras. Gutric ne peut le voir mais il le voit quand même dans sa tête: il lave le pont, graisse la machine, règle les embrayages ou bien il tient la roue du gouvernail !

Non, son père ne travaille plus. Depuis longtemps il regardait la côte, il essayait de voir les Sept-Iles mais il ne voyait que les goélands blancs avec du noir au bout de l'aile qui volaient et se posaient sur les rochers pour guetter le poisson. Maintenant, il pense : " Nous devons être juste derrière les îles " et il regarde, les yeux grands ouverts; mais il ne voit que la mer calme et lisse où le bateau glisse et la trace du bateau sur la plage d'eau. Alors, il se lève pour aller chercher ses jumelles et à travers la tiède et fraîche pluie d'été il aperçoit la plage du Coz-Pors.

Il distingue très bien trois touristes qui, perchés sur les rochers du Tas-de-crêpes et du Dé, regardent les belles choses de l'été;



dans son coin de ciel, le soleil brûle comme du feu, les baigneurs se reposent sur le sable, un goéland s'envole avec un poisson dans son bec, le bateau des Roscovites revient de la pêche ; ils ont pris beaucoup de grandes raies plates et blanches, un enfant saute d'un rocher; la mer brille de toutes les couleurs. Le papa de Gutric regarde plus loin pour essayer de voir sa maison mais il est trop loin, beaucoup trop loin. Alors il rentre dans sa cabine et s'allonge dans son hamac. Il regarde les photos qu'il a accrochées au mur puis se met à rêver. Ses yeux sont grands ouverts mais ce n'est pas le plafond qu'il voit, c'est son pays. Gutric doit être revenu de l'école, son cher Gutric qui lui envoie le journal de sa classe avec des textes amusants et de belles poésies qu'il montre fièrement aux autres marins. Et la maman ? elle doit travailler encore; elle fait la cuisine à toute la famille, elle tricote, elle lave, elle travaille au champ; d'abord, elle travaille toujours.

Il pense aussi à son chat, à son chien, à ses chèvres; et dans le débarras il y a l'établi et le pot de peinture pour arranger sa maison. Il la rendra si jolie, sa maison, que les peintres comme Gauguin la dessineront sur leur toile en même temps que la chapelle de Golgon. Elle est si belle, si merveilleuse, si gentille avec ses fleurs qui la décorent, la mousse sur les tuiles, les énormes rochers couverts de ronces vertes et de lierre joli et les arbres géants qui poussent derrière elle et les cris des hirondelles qui volent tout autour.



Il songe aussi à l'adorable chapelle qui dort dans les feuilles mortes, toute triste parce qu'elle est vieille et abandonnée. Les arbres la cachent pour qu'on ne la voie pas; les chouettes passent par les trous du toit pour aller faire leur nid et crient ch! ch! pendant la nuit. Tous les soirs un hibou vient se percher sur le coq rouillé et la cloche chante: « bioum-balang » deux fois par an.

Toutes ces pensées le font soupirer :
— Quand reverrai-je, hélas... ma joyeuse maison !

Il se jetterait bien à l'eau pour nager jusqu'à la côte, mais il ne le peut pas. Alors, il descend à la machine pour la faire marcher à toute vitesse, afin d'arriver plus vite au port.

F I N

Textes et dessins du C.E. 1 de Trégastel (Côtes-du-Nord)

École de Trégastel (Côtes-du-Nord)

Editions de l'École Moderne. Cannes (A.M.) Le Gérant G. Freinet.

